

Montbovon [Christian Campiche]

Autor(en): **Jeanneret, Pierre**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 2092

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Toujours dans la même publication, Walter Wasserfallen, de l'Université de Berne, peut écrire, en automne 1986, que les recherches ont fourni un résultat plutôt surprenant: «*Même importantes, les variations des prix des devises n'exercent qu'un effet très modéré sur les importations et les exportations.*» Presque trente ans plus tard, en cette année de levée du taux plancher du franc par rapport à l'euro, on peut faire à peu près le même constat concernant l'évolution du commerce extérieur de la Suisse. Au premier semestre de cette année, les exportations ont atteint, en chiffres ronds, 100 milliards de francs, ce qui représente une baisse en valeur réelle (c'est-à-dire compte tenu de la revalorisation du franc) de seulement 0,8%, et les importations se sont élevées à 82 milliards de francs, soit une diminution, toujours en valeur réelle, de 0,5%.

Il est important de noter qu'un excédent de balance

commerciale de près de 20 milliards de francs, sur un seul semestre, est un indicateur clair de l'accroissement de la richesse économique du pays, qui plus est dans une période qualifiée de difficile pour les milieux économiques. A quoi il faut ajouter que la Suisse enregistre aussi quasi systématiquement des excédents dans les domaines des services et des transactions financières. Autant d'excédents qui ne peuvent que contribuer à l'augmentation tendancielle de la valeur du franc (son cours).

Le tourisme s'est considéré comme une des branches comptant parmi les grands sacrifiés de la décision de la BNS. L'OFS fournit une image différente: «*Le nombre cumulé des nuitées de janvier à juillet 2015 se chiffre à 21,1 millions. Ceci représente une très légère hausse de 0,2% (+35'000 nuitées) par rapport à la même période de l'année précédente.*» Le sacrifice reste dans des limites raisonnables...

Relevons enfin que «*le baromètre conjoncturel du KOF s'établit à fin août à 100,7 points et se maintient ainsi légèrement au-dessus de sa moyenne pluriannuelle. Des tendances globalement positives dans l'industrie de transformation et le secteur bancaire sont compensées par une évolution quelque peu négative, en particulier dans le secteur du bâtiment. Comme les indicateurs couvrant le contexte international et la consommation intérieure se sont stabilisés à peu près au niveau des valeurs précédentes, il en résulte globalement une légère hausse du baromètre.*» Ici aussi, les hausses sont «*légères*». Mais ce sont des hausses, et non des baisses.

D'où la question inévitable: comment faire pour sortir de ces schémas quasi mortifères de déclin de l'économie alors qu'elle est aujourd'hui plutôt plus dynamique et plus prospère qu'il y a quelques décennies?

Un roman où l'histoire suisse et internationale, l'amour et les Préalpes fribourgeoises se rencontrent

Christian Campiche, *Montbovon*, Vevey, Editions de l'Aire, 2015, 134 pages

Pierre Jeanneret - 12 septembre 2015 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/28039>

Vendredi 28 août, au Théâtral Oriental à Vevey, les Editions de L'Aire présentaient leurs nombreuses nouvelles

publications. Un passage obligé à la fin de la pause estivale, avant la grande manifestation devenue très populaire «*Le*

Livre sur les quais», qui a eu lieu du 4 au 6 septembre à Morges.

Parmi ces ouvrages – lesquels augurent d’une bonne cuvée 2015 pour la littérature romande – un roman nous a particulièrement interpellé: [Montbovon](#) de Christian Campiche. Ce dernier est un journaliste connu, également actif dans la défense de la profession, notamment comme président d’Impressum. Auteur de plusieurs ouvrages, il vient de sortir, à 67 ans, son premier roman.

Disons-le d’emblée, celui-ci emporte l’adhésion du lecteur. On relèvera d’abord ses qualités formelles: la concision (134 pages) qui n’est pas le moindre de ses mérites, le style limpide et la capacité à faire s’entrelacer plusieurs thèmes.

Parmi ceux-ci, il y a d’abord le rappel de deux situations historiques peu connues ou oubliées.

Le premier est l’évocation de l’internement en Suisse de 12’000 – les chiffres varient selon les sources – militaires polonais pendant la deuxième guerre mondiale. Après la défaite foudroyante de leur pays en septembre 1939, beaucoup d’officiers et soldats patriotes avaient gagné la France, vieille amie de la Pologne, pour y continuer le combat. Ils y couvrirent avec héroïsme la retraite des troupes françaises pendant l’offensive allemande de mai-juin 1940. Puis ils demandèrent l’asile en Suisse, à l’instar de dizaines de milliers de soldats français.

Alors que ceux-ci purent

rapidement rejoindre leur pays, les Polonais furent parqués jusqu’à la fin du conflit dans des camps d’internement, qui ne constituent certes pas la page la plus glorieuse de l’histoire suisse! Le roman, où le narrateur raconte les faits à un camarade tué en France, évoque ces camps qui mériteraient bien d’être appelés «*camps de concentration*»: nourriture insuffisante et parfois immangeable, mauvaises conditions sanitaires, morgue de certains commandants sans doute déjà prêts à s’aligner sur les Allemands dont la victoire leur paraissait évidente, parfois même brutalités physiques, notamment dans le camp de Wauwilermoos de sinistre mémoire. De surcroît, les internés furent soumis à de durs travaux. Il est vrai que, dès 1943, la victoire changeant de camp, la Suisse se montra plus ouverte et généreuse, les internés gagnant quelque liberté.

Beaucoup d’entre eux eurent des aventures avec des femmes suisses, souvent délaissées par leurs maris mobilisés. L’une d’entre elles, dans le livre, se terminera tragiquement. Mais Christian Campiche nous raconte surtout l’histoire d’amour du narrateur avec Miette, une jeune fille de Montbovon en Gruyère, où étaient logés des internés. Et cette histoire est ma foi fort touchante. On regrettera cependant que le langage de Miette soit un peu trop littéraire et ne relève pas suffisamment du langage parlé: c’est la seule critique que nous

ferons au roman. Par ailleurs, l’auteur dépeint très bien l’«*âme polonaise*», faite de fierté un peu hâbleuse, de mélancolie, d’un patriotisme et d’un catholicisme ardents.

Un autre fait historique oublié est la présence à Château-d’Oex de la Banque des règlements internationaux, créée après le Traité de Versailles pour gérer le paiement des «*réparations*» par l’Allemagne. Pendant la deuxième guerre, elle fut déplacée de son siège bâlois, trop proche de la frontière allemande. Par une fiction romanesque assez crédible que le lecteur découvrira lui-même, le narrateur va connaître cette organisation de l’intérieur. Il est assez curieux de voir ces délégués de leurs Banques centrales respectives, de toutes nationalités, se côtoyer en faisant bonne chère alors que leurs pays (Allemagne, Grande-Bretagne, Etats-Unis, Japon, etc.) sont en guerre! Bref, on a là une sorte d’Internationale de l’or.

Tout le roman a pour cadre les Préalpes vaudoises et surtout fribourgeoises, notamment ce Montbovon surtout connu aujourd’hui comme halte du chemin de fer Montreux-Oberland bernois. Par petites touches, Christian Campiche évoque avec bonheur cette localité qui donne son titre au livre, ses paysages, ses habitants, ses mœurs.

Il y a donc beaucoup de choses, qui se combinent fort bien entre elles, dans ce court roman attachant.